ART : originalité de la création populaire au Việt Nam

ĐINH Trọng Hiếu, JJR 1956

J'aborde ici un aspect souvent passé sous silence par nos savants : la créativité populaire concernant les jouets traditionnels. Trois images permettent d'économiser mes propos et d'y voir plus clair :

© Musée département Albert-Kahn

La première image est une autochrome (photographie en couleurs sur plaque de verre) montrant des lampions en papier huilé, dans une boutique à Hà Nội (1915) : carpe, écrevisse géante, crapaud « de lune », ainsi que des créatures terrestres, aquatiques, réelles ou imaginaires, se balançant en l'air de telle matière qu'elles captivèrent l'attention du photographe Léon Busy. Une exposition prochaine nous permettra, par ailleurs, d'en voir l'abondance des motifs concernant ces jouets (cf. annonces sur notre Site).

© Vũ Thế Long

La deuxième est une photographie prise par Vũ Thế Long, lors d'un passage éclair au Musée de l'Homme à Paris (avant que ce Musée ne déménage ses collections et ne ferme). Elle montre un jouet collecté par Madeleine Colani dans les années 1930 et ramené dans les soutes de ce Musée, où il se couvre de poussière à l'instar d'autres objets de la collection Colani. Le jouet est en fer blanc, découpé, peint, et monté sur un socle en bois doté de roues. Quand le jouet est traîné par un enfant, les roues font mouvoir les deux tigres, l'un jaune et l'autre blanc, ce dernier dressé, les deux s'attaquant à un jeune brave qui les tient à distance à l'aide d'une épée.

© Đinh Trọng Hiếu

La pièce montée présentée ci-dessus est imaginaire, elle mesure plus de 30 cm en hauteur comme en largeur. Contrairement aux *mâm quả* (plateau de fruits réels) destinés au culte et qui sont dotés de véritables fruits de saison, notre plateau, confectionné en pâte de riz à destination du festin des enfants, à l'occasion de la Pleine Lune de la Mi-Automne, cumule les fruits à différents moments de l'année et les font coexister avec les fleurs de différentes sortes, qu'elles soient de nature durable ou éphémère...

De tels jouets frappent, d'abord, par leur beauté : on n'attire pas les enfants vietnamiens avec la laideur, ou l'horreur. Cette notion de « beauté » est un acquis de l'éducation : l'imaginaire garde la quintessence du réel, pour cela, on ne va pas ergoter sur la couleur des écrevisses, rouges comme si elles ont été plongées dans l'eau bouillante. Peu importe : l'art, celui du jouet, est d'abord une distanciation avec le réel. De la même manière, dans la réalité, on voit rarement un homme venir à bout de deux tigres à la fois (le lion de Némée qu'affrontait Hercule n'était pas assisté d'une lionne, jusqu'à nouvel ordre), mais comment apprendre implicitement la bravoure à un enfant si celui-ci est habitué à reculer devant une fourmi ? On insuffle, à longueur de soirées et de légendes, une valeur symbolique à ces animaux réels ou surnaturels ; les couleurs prennent également une autre valeur représentative, puisque les « cinq coloris » (*ngũ sắc*) deviennent prophylactiques et protègent les petits hommes de grands maux, réels ou invisibles.

La créativité populaire à l'origine de la production de ces jouets s'affranchissait néanmoins des dogmes reçus ici ou là : pas de chapelle où l'on enseignait les « règles d'or », pas d'« écoles » où au lieu d'apprendre à créer, on y apprend plutôt à se méfier de l'invention. Certes, les artisans qui fabriquaient les jouets traditionnels ne les ont pas inventés *ex nihilo*, à partir du néant, n'importe où, n'importe quand, à propos de n'importe quoi. Au contraire, leurs créations s'inscrivent dans l'espace et dans le temps. Dans le Hà Nội de jadis, les fabricants des lampions se regroupaient « Rue du Chanvre » (Phố Hàng Gai) ; ceux qui confectionnaient les figurines en pâte de riz se retrouvaient « Rue du Sucre » (Phố Hàng Ngang, Phố Hàng Đường) ; ceux qui inventaient les jouets mobiles en fer blanc ou en bois avaient pignon sur rue, à l'endroit improprement dénommé « Rue des Ferblantiers » aux temps de la colonisation (Phố Hàng Thiếc). A l'heure actuelle, c'est encore souvent le cas, tandis que les jouets en papier sont vendus là où se vendent des ex-votos en papier (Phố

Hàng Mã): c'est dans cette rue que l'on écoule les produits qui sont la spécialité de certains « villages de métier » (*làng nghề*).

L'inscription temporelle de ces jouets est flagrante : au moment où je collectais la pièce montée, à Hà Nội, on était en plein préparatif pour fêter la Mi-Automne (*Rằm tháng Tám*), c'est à dire à la Pleine Lune du Huitième mois (1979). A l'heure actuelle où l'on a tendance à trouver n'importe quelle primeur à n'importe quelle saison, où le temps a perdu sa valeur rituelle, certains de ces jouets, quand ils subsistent malgré la concurrence des jouets en plastique et chinois, sont encore confectionnés au moment de la Pleine Lune d'Automne[1], puisque c'est à ce moment-ci qu'a lieu la Fête des Enfants. On ne va pas quand même faire un défilé aux lampions le jour du Nouvel An, ou le soir de la Saint-Sylvestre, même si beaucoup de nous sont acculturés jusqu'au bout des ongles ! L'origine de la fête n'a rien de vietnamien, puisqu'elle est chinoise, mais son déroulement et les jouets qui l'accompagnent sont bien issus du terroir et portent la marque de leur ancrage sur le sol vietnamien. La grand-mère qui confectionnait la pièce montée, presque centenaire fin 1979, gardait les gestes appris pendant sa jeunesse, et les transmettait à ses petites-filles : une même solennité les rassemblait. Je ne suis pas surpris de voir, dans une publication datée de 1944, de Nguyễn Văn Huyên, des figurines à tout point de vue identiques à celles que j'ai collectées trente cinq plus tard.

© Đinh Trọng Hiếu

Les figurines dont il est question sont appelées *con giống*, quand elles représentent des animaux (zoomorphes), mais elles peuvent figurer des plantes, des fleurs ou des fruits (phytomorphes)[2]. Elles sont avant tout des jouets pour enfants. Mais avant que ceux-ci ne puissent s'en emparer pour jouer, les figurines sont exposées sur une grande table, en même temps que de vraies fleurs, de vrais fruits empilés avec art, en pyramides, avec des plateaux de figurines phytomorphes et/ou des imitations florales. Au dessus, on suspend des lampions aux coloris variés. On appelle cette opération « dresser un festin » (*bày cỗ*). Généralement, ce « festin » doit être « consacré », c'est-à-dire « destiné aux divinités » (*bày cỗ để cúng*), au clair de lune. Après seulement, au signal donné, les enfants peuvent venir « saccager le festin » (*phá cỗ*) et prendre les produits dont ils ont envie, ou qui leur sont destinés. L'attente de ce moment « solennel » (une seule fois par an) est également un entraînement à la patience. Le regretté photographe Võ An Ninh, que j'ai rencontré en 1982 à Hà Nội, a très bien saisi l'instant d'émerveillement des enfants vietnamiens quand ils regardent la lanterne représentant un énorme crabe flottant dans l'air, avec tous ses détails réalistes. C'était lors d'un « festin » (*cỗ*) des années 1940, à la nuit tombante, sous l'éclat de la pleine lune, alors que s'étale la table dressée avec les plus belles décorations et les merveilleuses figurines, objet de l'attention des parents et de la convoitise des enfants.

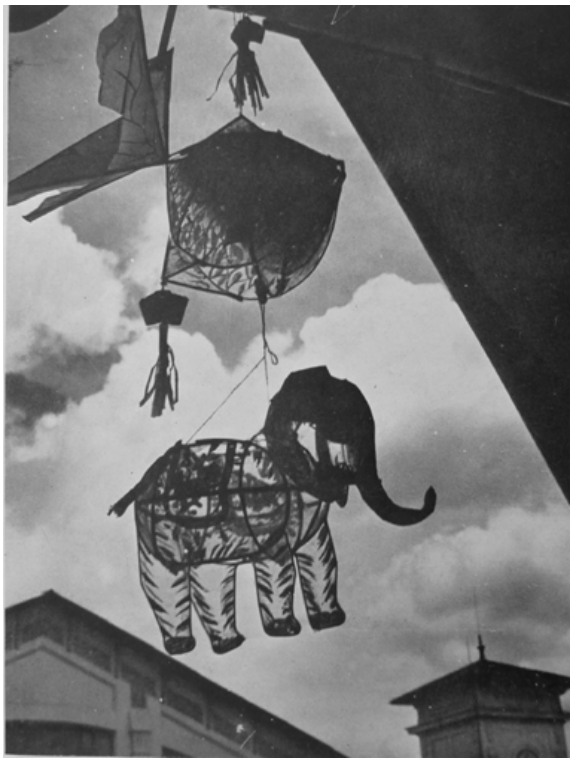
---

[1] Cette année, la Pleine Lune de Mi-Automne tombera le mardi 09/09/2014.

[2] Voir : Đinh Trọng Hiếu, « Les figurines en pâte de riz de la Fête de la Mi-automne», Annie Dupuis (sous la dir.), *Ethnocentrisme et création*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 2013. pp. 495-513.

D'autres photographies du même Võ An Ninh vous ont été déjà montrées dans un article précédent[3], du même *G.M.* : un énorme éléphant se balançant en l'air et des avions aussi légers que libellules. De quoi inviter enfants et adultes à la rêverie.

Je dédie cet article aux parents, grands parents, arrières grands parents, soucieux de l'éducation de leur progéniture : ils trouveront toujours dans la créativité et la beauté des jouets d'antan de quoi nourrir leur imaginaire. C'est, je crois, puiser dans le fonds du passé ce qui sera le ferment de demain.



Lampions en forme d'éléphant flottant au dessus du marché de Bến Thành, et lampions en forme d'avions (notamment) devant une pagode chinoise à Sài-Gòn. Phot. Võ An Ninh, circa 1940.

Đ.T.H.

[3] *G.M.* 138, Octobre 2012 : http://aejjrsite.free.fr/goodmorning/gm138/gm138_VoAnNinh2.pdf